

ALESSANDRO ORENGO

LA TIEZERAGITOWT' IWN D' ANANIA ŠIRAKAC' I ET L' ELC
ALANDOC' D' EZNIK KOLBAC' I

On a souvent remarqué des similarités entre les ouvrages d'Eznik Kolbac' i et d'Anania Širakac' i et on les a évaluées de façon différente: en effet, si Manowk Abelyan, dans son *Hayoc' hin grakanowt' yan patmowt' yown*¹, les considérait seulement comme des similarités, Ašot Abrahamyan, dans l'introduction à son édition du *Tiezeragitowt' iwn ev Tomar*, considérait Eznik comme l'une des sources de l'ouvrage du Širakac' i². Dans notre exposé nous nous proposons de vérifier si l'on peut affirmer qu'Anania, dans son écrit cosmographique connu sous le titre de *Tiezeragitowt' iwn*, a réellement eu recours à l'*Elc Alandoc' d'Eznik*, ce qui serait remarquable non seulement pour l'étude du texte du savant originaire du Širak, mais aussi pour celle de la diffusion de l'ouvrage de sa prétendue source.

En effet, bien que les deux ouvrages appartiennent à deux genres littéraires différents, l'un étant un traité théologique, l'autre un texte scientifique, beaucoup d'arguments sont communs aux deux, ce qui n'est pas étonnant, puisqu'ils remontent à une époque où la théologie et la science n'étaient pas des disciplines totalement distinguées.

Or, si Eznik s'en prend aux astrologues, ou s'il présente les différentes conceptions du Cosme, bien qu'il le fasse en s'appuyant sur l'autorité de l'Écriture, il nous offre des passages facilement comparables à ceux d'Anania. L'ouvrage de ce dernier nous est parvenu en trois rédactions³, une longue, et deux raccourcies. Dans notre exposé nous ferons référence à la rédaction longue, qui, dépourvue de titre, est parfois connue sous le titre de *Ar' xostac' ealsn* «A ceux à qui nous avons promis

¹ Voir **Մ. Աբելյան**, Երկեր, Բ. 3, էջ 423-426. De même, dans l'introduction à la traduction d'Anania en arménien oriental, signée par A. G. Abrahamyan et G. B. Petrosyan, Eznik est mentionné parmi les écrivains arméniens qui, avant Anania, se sont occupés de problèmes scientifiques: voir **Անանիա Շիրակացի**, Մատենագրություն, քարգմանությունը, ստաշաբանը և ծանոթագրությունները՝ **Ա. Գ. Աբրահամյանի** և **Հ. Բ. Պետրոսյանի**, Եր., 1979, էջ 22:

² **Անանիա Շիրակացի**, Տիեզերագիտություն և տոմար, Եր., 1940, էջ XXIII:

³ Sur ces trois rédactions voir *ibid.*, p. XIV.

(de composer cet ouvrage)», qui en effet ne convient qu'à l'introduction du texte. Dans son édition de cette rédaction, Ašot Abrahamyan a proposé le titre *Tiezeragitowt' iwn*, c'est-à-dire «Cosmographie», que nous reprenons dans notre exposé. Il s'agit d'un traité divisé en dix chapitres, où, après l'introduction, Anania parle du ciel, de la terre, de la mer, des astres, de ce qui se trouve entre le ciel et la terre (c'est-à-dire du vent, des nuages, de la neige etc.), de la Voie Lactée, des astres du nord, de la lune et du soleil. Cette cosmographie faisait très probablement partie du grand ouvrage d'Anania connu sous le nom de *K'nnikon*, dont seulement quelques sections nous sont parvenues⁴.

Avant de discuter d'Eznik comme source possible d'Anania, je crois que l'on peut mieux apprécier les ressemblances et les différences entre ces deux auteurs en comparant brièvement ce qu'ils disent à propos de l'astrologie, à l'égard de laquelle ils partagent l'opinion tout à fait négative que souvent l'on trouve dans les milieux chrétiens de l'époque. Ajoutons que leur critique a parfois recours aux argumentations élaborées par le philosophe Carnéade, argumentations que l'on retrouve souvent répétées dans les écrits anti-astrologiques des Chrétiens.

Eznik présente son exposé sur l'astrologie dans la partie du texte qui est traditionnellement considéré comme le deuxième livre de son ouvrage (II,12-15 = §§ 212-230), après un court chapitre sur Satan, qui est pour lui le responsable de la diffusion de ces théories parmi les hommes. Il nous dit avant tout qu'il est impossible d'attribuer aux arrêts du destin la durée de la vie de tout être, puisque, selon la Bible, c'est Dieu qui prolonge ou réduit la vie des hommes; il remarque encore que au cours des batailles beaucoup de gens meurent ensemble, qui ne sont certainement pas nés au même moment: à en croire aux astrologues, ils auraient dû avoir des destins différents (c'est l'une des argumentations de Carnéade). De plus: si les astres étaient capables de déterminer les traits des hommes dès leur naissance, pourquoi aucun Indien ne naît avec la peau blanche? La raison en serait-elle que l'astre chargé de produire le blanc n'arrive pas là-bas? Mais alors, comment pourrait-on expliquer que les dents des Indiens sont blanches? Cette objection aussi est tirée de Carnéade.

⁴ Sur le *K'nnikon* voir **J. P. Mahé**, *Quadrivium et cursus d'études au VII^e siècle en Arménie et dans le monde byzantin d'après le «K'nnikon» d'Anania Širakac'i*, «Travaux et Mémoires», 10, 1987, pp. 159-206.

Ezrik nous présente ensuite, avec quelques inexactitudes à vrai dire, le prétendu horoscope de quatre signes zodiacaux, le Lion, le Taureau, le Bélier et le Scorpion, et il nous rappelle que, selon les astrologues, la présence de Cronos devrait causer la mort d'un roi, ce qui – ajoute-t-il - a été récemment démenti deux fois. Il remarque aussi que les signes zodiacaux, qui, pour la plupart, sont des animaux, ne peuvent pas conditionner la vie des hommes, puisque, sur la terre, ce sont les hommes qui dominent les animaux. D'ailleurs les astrologues se trompent en affirmant que les astres sont des êtres vivants: s'il est vrai qu'ils se meuvent, ceci ne signifie pas qu'ils sont vivants, puisque le mouvement n'est pas en soi révélateur d'une vie intellectuelle et rationnelle. Et suivant toujours les opinions de Carnéade, Ezrik dit que, s'il était vrai que l'influence du signe zodiacal du Lion fait naître des rois, beaucoup de rois devraient naître: cependant l'on peut voir que ce titre ne se transmet que du père au fils. De même, à propos de la prétendue force ou richesse que certains signes zodiacaux donneraient au moment de la naissance, l'on voit que les conditions économiques et les particularités physiques des hommes peuvent se modifier au cours de leur vie: il s'ensuit qu'elles ne dépendent pas de l'astre dominant au moment de leur naissance.

Finalement, et encore une fois en accord avec Carnéade, Ezrik dit que si tout était fixé par le destin, les rois et les juges ne devraient pas punir ni condamner le coupables d'un crime, puisque ceux-ci n'auraient pas agi de leur propre volonté, et en cas de guerre ils ne devraient pas s'opposer à un envahisseur ou à un ennemi.

Ici se termine la section de l'*Elc Alandoc'* consacrée à la réfutation de l'astrologie. Comme on l'a vu, Ezrik a souvent recours aux argumentations de Carnéade, qu'il doit avoir connues de façon indirecte. Il est possible que, dans la rédaction de cette section de son ouvrage, il ait utilisé les *Homélies sur l'Hexaméron* de Basile de Césarée; on a aussi supposé qu'il ait eu recours au *Contra Fatum* (Κατὰ εἰς μαρμενῆ) de Grégoire de Nysse et peut-être à l'ouvrage du même titre composé par Diodore de Tarse, que nous connaissons seulement grâce au résumé du patriarche Photius (*codex 223*)⁵.

⁵ Sur ce sujet voir **C. J. F. Dowsett**, On Ezrik's Refutation of the Chaldaean Astrologers. - «Revue des Études Arméniennes», n.s., 6, 1969, pp. 45-65, mais aussi nos remarques dans **A. Orengo**, Medicina e astrologia nel trattato teologico di Ezrik di Kolb, scrittore armeno del V secolo, dans: La cultura scientifico-naturalistica nei Padri della chiesa (I-V sec.). XXXV Incontro di Studiosi dell'Antichità Cristiana 4-6 maggio 2006, Rome, 2007, pp. 638-640. Sur l'astrologie chez les Arméniens voir **R.W. Thomson**, "Let Now the Astrologers Stand Up": The Armenian Christian Reaction to Astrology and Divination, «Dumbarton Oaks Papers», 46, 1992, pp. 305-312.

Quant à Anania, bien qu'il affirme que les théories astrologiques ne sont que des sottises et que par conséquent il les exposera brièvement, en fait il leur consacre la plus grande partie du chapitre sur les astres, qui est le 5^{ème} de son ouvrage. Après avoir rappelé l'origine chaldaïque de ces théories et leur diffusion successive chez les Égyptiens et les Grecs, il affirme d'abord que les astrologues confondent les prérogatives des créatures, c'est-à-dire les astres, avec celles du Créateur, puis il présente les caractéristiques de tous les signes zodiacaux, et celles des sept «planètes», c'est-à-dire le soleil, la lune et les cinq planètes connues à l'époque.

Ces considérations sont suivies d'un long passage, tiré de la traduction arménienne des *Homélie*s sur l'*Hexaméron* de Basile, dont la source est déclarée par Anania. En effet, Basile lui offre une série d'argumentations contre les astrologues, tirées en partie de Carnéade et partiellement exposées aussi dans le texte d'Eznik: les voici, en résumé.

Selon les théories des astrologues, pour établir l'horoscope d'une personne il est nécessaire de déterminer la position des astres exactement au moment où elle naît, ce qui en effet n'est pas possible, puisque après l'accouchement un certain temps s'écoule, avant que l'on puisse communiquer à l'astrologue qu'un tel est né.

Encore, il observe que, si l'on admet que le bien et le mal nous viennent des astres, il faut admettre aussi l'existence d'astres mauvais, qui seraient tels soit par nature, puisque leur créateur est mauvais, soit parce qu'ils sont capables de choisir entre ce qui est bon et ce qui ne l'est pas: or, l'on ne peut accepter ni l'une ni l'autre de ces hypothèses.

Autre argumentation: si le titre de roi venait des astres, il ne devrait pas se transmettre du père au fils.

Finalement, si le bien et le mal nous venaient des astres, les lois et les juges seraient inutiles, tout comme les efforts des paysans et des marchands dans leurs travaux; l'espoir même des Chrétiens serait inutile.

Après ce long extrait tiré de Basile, le chapitre se termine par l'exposition d'une cosmographie chrétienne.

Avant de prendre congé des astrologues, nous voudrions faire deux remarques. La première est qu'Anania se montre bien plus précis et renseigné que ne l'est Eznik à propos des théories astrologiques. La deuxième remarque concerne les sources auxquelles le savant Širakac'i a eu recours: il cite Basile dans la seconde partie de son exposé, mais en effet il l'utilise aussi dans la première partie sans le citer directement,

puisque, comme l'a démontré Kim Mowradyan⁶, le passage contenant les horoscopes est tiré lui aussi de la traduction arménienne des homélies basiliennes. Ceci pourrait expliquer les ressemblances avec le texte d'Eznik, si l'on suppose que dans la rédaction de ce chapitre, ce dernier aussi ait tenu compte de l'ouvrage de Basile, que peut-être il connaissait dans l'original grec: en effet, comme on l'a vu, cet ouvrage de Basile est l'une des sources possibles de l'*Elc Alandoc'*⁷. De toute façon il s'agit de notions bien répandues dans la polémique anti-astrologique des Chrétiens, ce qui, faute de correspondances mot à mot, ne permet pas d'établir avec certitude quelle a été la source de ce passage d'Eznik.

Il faut enfin remarquer qu'Anania a eu recours plusieurs fois au traité de Basile dans d'autres chapitres de son ouvrage, comme l'a montré Kim Mowradyan; ci-dessous, à part une exception, nous n'analyserons pas les passages d'Eznik et d'Anania qui présentent des ressemblances non seulement entre eux, mais aussi avec le texte de Basile, puisqu'il est presque certain que ce dernier est la source du Širakac' i.

Voyons maintenant ce qu'on peut dire d'Eznik comme source possible d'Anania.

Avant tout l'on pourrait voir une référence à l'*Elc Alandoc'* dans un passage qui se trouve juste au début de la cosmographie. Dans l'introduction de son ouvrage (I,4-6), Anania dit:

Donc je veux [...] laisser de côté la folie des païens, les discours des philosophes délirants qui n'ont pas voulu connaître Dieu et qui ont affirmé que la *hylē* est la cause de l'existence et la matière dont les êtres vivants sont faits. Nous n'allons pas répéter ces concepts point par point, ni les réfuter en tant qu'absolument méprisables. Ce que les saints pères ont dit à ce propos suffit à les rejeter⁸.

⁶ **Կ. Մուրադյան**, Կեսարացու «Վեցորեան» Շիրակացու աշխատությունների աղբյուր. - «Լրաբեր», 1975/3, էջ 97-104. Sur les Homélies sur l'Hexaméron de Basile comme source d'Anania voir aussi **Կ. Մուրադյան**, Բարսեղ Կեսարացու «Վեցորեայի» և Անանիա Շիրակացու որոշ երկերի տեխնոլոգիական առանձնահատկությունները. - «Լրաբեր», 1971/3, էջ 99-107, **Կ. Մուրադյան**, Ընդհանուր հատվածներ և սրբագրություններ Կեսարացու և Շիրակացու գործերում. - «Լրաբեր», 1975/1, էջ. 55-72, **Կ. Մուրադյան**, Բարսեղ Կեսարացին և նրա «Վեցորեան» հայ մատենագրության մեջ, Եր., 1976, էջ 213-247, **Բարսեղ Կեսարացի**, Յաղագս վեցորեայ արարչութեան, աշխատասիրությամբ **Կ. Մուրադյանի**, Եր., 1984, էջ XVII-XIX:

⁷ Sur Basile comme source d'Eznik voir par exemple **Կ. Մուրադյան**, Բարսեղ Կեսարացին և նրա «Վեցորեան», էջ 205-212

⁸ Արդ՝ ես կամիմ [...] զանց առնել զհեթանոսական խեղագարությունն՝ բանդագուշտալ իմաստնոցն հառիմ, որք զԱստուած ոչ կամեցան հանաչել. ես պատճառս լինելութեան զհիլէ սասցին եւ նիսբ գոյիցս եղելոց: Զորոց ոչն երկրորդեսցում ճշդիւ, եւ ոչ ընդդիմարեսցում իբր արդարեւ զարհուրելիս: Բասական է նոցա կշտամբութիւնն՝ որ ի Սրբոց Հարցն:

Or, on connaît bien le rôle joué par la *hylē* dans le traité d'Ezrik, et l'on pourrait soupçonner qu'ici Anania veut faire allusion aussi au savant de Kolb, bien qu'il ne le nomme pas: c'est peut-être ce que songeait Manowk Abelyan⁹ qui, à propos de ce passage, rappelait que dans l'église arménienne Ezrik avait une place parmi ces «pères». Au contraire, les traducteurs de la *Cosmographie* en russe, K narik Ter-Davt yan et Šen Arevšatyan¹⁰, aussi bien que les traducteurs en arménien moderne, A. G. Abrahamyan et G. B. Petrosyan¹¹, ne citent pour ce passage que des sources grecques.

Après avoir éclairci cette possible allusion, nous allons maintenant analyser quelques passages d'Anania qui présentent des similarités avec ce que dit Ezrik.

Dans le chapitre sur la terre, Anania affirme que, à son avis, l'univers a la structure d'un œuf, une affirmation que nous commenterons plus bas. Il ajoute qu'il ne voudrait pas discuter les théories explicatives de l'univers qui ont été avancées par les «mauvais philosophes» (*i č'ar pilisop'ayic'n*), ce que pourtant il fait. La première de ces explications, qui se propose d'illustrer comment la terre peut flotter dans le vide sans tomber en bas, est la suivante (III,19):

Ils prennent comme exemple une vessie de bœuf, ils la gonflent et ils y jettent dedans un gros grain de millet, tout à fait rond, et celui-ci, sans aller nulle part, s'arrête au centre (de la vessie)¹².

Lorsqu'il traite de la place que la terre occupe dans l'univers, Ezrik nous offre le même exemple (II,26,2 = § 277), à l'intérieur d'une série d'hypothèses avancées par les savants païens, qui font l'objet de sa critique. Voici la traduction de ce passage:

Et ils offrent cet exemple: Quand tu veux gonfler une vessie, jette dedans un grain de millet et l'air, qui est retenu dans la vessie, prend le grain de millet et le maintient dans le centre, ne lui permettant ni de monter vers le haut, ni de descendre vers le bas¹³.

⁹ Մ. Աբելյան, Երկեր, նշվ. աշխ., էջ 423-424.

¹⁰ Анания Ширакаци, Космография, перевод с древнеармянского, предисловие и комментарии К. С. Тер-Давтян и С. С. Аревшатян, 1962, ссылка 5, с. 119.

¹¹ Voir Անանիա Շիրակացի, Մատենագրություն, նշվ. աշխ., էջ, 339-340, ծանոթ. 4.

¹² Աստիճակ առնուն գփամփուշտ արջառոյ, փշեն եւ ընկենուն ի նա հատ կորեկի մեծի որ լինի բոլոր ամենեւին. եւ յոչինչ հասանելով ի միջին կառչի:

¹³ Եւ տան արհնակ ինչ այսպիսի, թե «Զփամփուշտ յորժամ փշել կամիցիս, ընկեա՛ ի ներսս հատ մի կորեկան. եւ փոսմն, որ ի փամփուշտին արգելու, առնու զկորեկահատն եւ ի միջոցի ոսնի. ո՛չ ի վեր տայ գալ եւ ո՛չ ի խոնարհ ձգել»:

De même l'air, comprimé à l'intérieur de la sphère du ciel, y maintient la terre au centre.

Le père Louis Mariès, dans son étude sur les sources d'Ezrik¹⁴ avait remarqué que le savant Kolbac'i s'inspirait ici d'un passage d'Achilleus Statios (ou Tattios) qui, dans son *Isagoge aux Phenomènes d'Aratos* (Eijsagwghv eij" ta; jAravtou Fainovmena, PG XIX, 941D) disait:

Pour démontrer que la terre reste immobile, ils offrent cet exemple. Si quelqu'un -disent-ils- jette dans une vessie un grain de millet ou de lentille, et gonfle la vessie en la remplissant d'air, le grain, soulevé (par l'air), se maintiendra au centre de la vessie¹⁵.

Or, en comparant ces trois passages, nous pouvons remarquer que, si l'exemple est le même, la façon de l'exprimer est différente: en effet, Anania pouvait connaître cette confrontation entre l'univers et la vessie pour l'avoir lue dans le texte d'Ezrik, dans celui d'Achilleus ou dans un autre ouvrage, en grec ou en arménien, et l'on sait bien qu'Anania était à même de lire le grec.

Nous allons maintenant analyser un autre passage d'Anania qui présente quelques similarités aussi bien avec Ezrik qu'avec Achilleus Statios.

Au début du texte qui, selon la partition traditionnelle, est le troisième livre de son ouvrage, Ezrik expose et critique la cosmographie des païens. En particulier il dit (III,1,5 = § 287) que, à leur avis, le cours des astres mobiles (le soleil, la lune et les planètes) serait du Couchant au Levant, ce qui est, évidemment, une contradiction dans les termes, comme lui-même l'affirme un peu plus tard (III,7 = § 309). Néanmoins les sages païens offrent cet exemple pour démontrer la véridicité de leur hypothèse:

Quand une roue tourne et qu'une fourmi marche sur la jante du Couchant au Levant, puisque la roue tourne plus vite vers le Couchant, il semble que la fourmi se déplace du Levant au Couchant. Or, elle ne marche pas dans cette direction mais dans la direction opposée et c'est la roue qui, tournant vite, donne cette impression¹⁶.

¹⁴ L. Mariès, Le De Deo d'Ezrik de Kolb connu sous le nom de „Contre les sectes“. Études de critique littéraire et textuelle. - «Revue des Études Arméniennes», 4, 1924, p. 169 (p. 57 du tirage à part).

¹⁵ {Oti de; kai; e{sthken hJ gh', paradeivgmati crw'ntai tou'tw/. Ei[ti", fasi;n, eij" fuvskan kevgcron bavloi, h] kovkkon fakou', kai; fushvseie, kai; ejmoplhvseien aujth;n ajevro": sumbhvsetai metewrisqevnta to;n kovkkon ejn mevsw/th" kuvstew" sth'nai.

¹⁶ Յորժամ անիւ շրջանակիցի, եւ մրջին մի ի խեցին գնայցէ յարեւմտից կողմանէ յարեւելս, վասն անուին արագագոյն ընդ արեւմտից կողմն շրջելոյ թուի, թե մրջինն յարեւելից

De même Achilleus Statios (PG XIX, 961AB) écrit:

De même, si, par hasard, une fourmi marche du Couchant au Levant, sur la jante (d'une roue), en parcourant la direction opposée à celle de la roue, il adviendra que la fourmi se déplace du Levant au Couchant en conséquence du tournoiement de la roue, tout en marchant elle-même dans la direction opposée. Mais il sera difficile pour nous de percevoir le mouvement de la fourmi, puisqu'il est très lent: pour cette raison il échappera à notre vue, puisque la roue tourne plus vite¹⁷.

Dans le chapitre sur le soleil, Anania expose ce même sujet. Contrairement à Eznik, qu'il ne mentionne pas, il affirme que les astres se déplacent du Couchant au Levant, il admet la contradiction dans les termes et enfin, à contrecœur, il se décide à ajouter deux exemples tirés des savants «du dehors» (*artak'ink'*), c'est-à-dire païens, tous les deux concernant une fourmi. Selon le premier, si l'on place une fourmi sur une meule qui tourne vite, l'insecte marchera dans la direction opposée à celle de la meule.

Le second exemple, celui qui nous intéresse ici, est le suivant (X,20):

Si tu places une fourmi sur une roue du côté de la jante, dans ce cas aussi elle marche dans la direction opposée à celle de la roue, et celle-ci, qui tourne vite, emmène avec elle la fourmi qui n'arrive pas à parcourir un tiers de la jante avant de tomber, puisque la roue la fait tourner vite avec elle¹⁸.

Ici, si le contexte est le même que chez Eznik et Achilleus, l'exemple semble avoir été mal compris ou fautivement transmis par les copistes: l'on peut tout au plus en comparer la première partie avec les

յարեմոտս կոյս ընթանայցէ, որ ոչ յարեւելից յարեմոտս կողմն գնայցէ, այլ յարեմտից՝ յարեւելս, եւ անին ստէպ շրջելովն այնպէս երեւեցուցանէ: Sur Achilleus Statios comme possible source de ce passage d'Eznik voir L. Mariès, *Le De Deo*, op. cit., p. 169 (p. 57 du tirage à part).

¹⁷ {Wsp̄er ga;r, eij tuvcoi muvrmhx e{rpwn e[xwqen perife-reiva" tino;" ajpo; dusrmw'n ejpÆ ajnatola;" th;n ejnantivan tw/' trocv/' poiouvmeno" poreivan, sumbhvsetai aujto;n uJ-po; me;n th'" tou' trovcou peridinhvsew" ajpo; ajnatolw'n ejpi; dusma;" a[gesqai, uJpo; de; th'" ijdiva" kinhvsew" ajpo; dusrmw'n ejpÆ ajnatolav". JJHmi'n dev duskataavlhp̄ton ei\nai sumbaivnei th;n ijdivan aujtou' kivnhsin, a{te dh; mikra;n ou\san: dio; kai; paratrevcei hJmw'n th;n o[yin hJ tou' muvrmhko" kivnhsi", ojxutevra" ou[sh" th'" trocou'.

¹⁸ Դարձեալ թէ կտուեցուցանես գմրջին յանուփ ի կողմանէ հեցին, նոյնպէս ընդդէմ անտոյն ընթանայ, բայց զի յոյժ երազ է անին, փոյր փոյր բերէ գնա ընդ իւրեաւ, շժամանէ մրջինն եւ ոչ զերիւ մասն հեցի միոյ ընթանայ, մինչ անին հանէ եւ իջուցանէ գնա երազ երազ ածելով ընդ իւր:

sources présumées, mais il est impossible de décider laquelle de ces sources a plus probablement été connue par Anania.

Avant de prendre congé d'Achilleus Statios nous voudrions faire encore une ou deux remarques.

Nous avons mentionné plus haut l'opinion, partagée par Anania (III,12-13), selon laquelle l'univers aurait la structure d'un œuf: la terre occuperait la place du jaune, l'air celle du blanc et le ciel celle de la coquille. Winfried Petri, en commentant ce passage dans un article paru en 1964¹⁹, fait référence à des idées semblables chez les Chinois, les Indiens les Iraniens et les Grecs, notamment les orphiques et Empédocle, dont il cite quelques fragments. Les Chinois et les Indiens mis à part, vu que leur influence sur Anania semble peu probable, et ne considérant pas le fragment orphique 1 B 13 Diels, qui semble se référer à une conception différente²⁰, la confrontation avec Empédocle (fr. 31 A 50 Diels) apparaît pertinente, comme, à notre avis, le serait celle avec des textes en pehlevi tels l'*Anthologie de Zādspram*, le *Dādestān ī Dēnīg* et sa *Rivāyat*, et le *Dādestān ī Mēnōg ī Xrad*²¹: dans ce dernier cas, l'on pourrait supposer qu'Anania fasse référence à des théories, d'origine perse, répandues dans les milieux culturels de l'Arménie de son époque. Il faut néanmoins remarquer que, dans son *Isagoge*, quelques lignes avant l'exemple de la vessie dont il a été question plus haut, Achilleus expose les différentes comparaisons entre l'univers et l'œuf proposées par plusieurs philosophes (PG XIX 941BC), l'une desquelles est proche de celle d'Anania.

Une autre ressemblance entre le texte d'Achilleus et celui d'Anania est encore plus modeste. Dans le chapitre consacré à la Voie Lactée (VII,1-7), Anania énumère les différentes hypothèses que les mauvais philosophes ont avancées à l'égard de son origine: pour les uns il s'agirait de la trace de l'ancien chemin du soleil, pour d'autres ce serait le voile de Perséphone, que les Athéniens appelèrent «deuil blanc» (*spitak sowg*), pour d'autres encore le chemin par où Héraclès conduisit le troupeau de Gerion; il y en a aussi qui affirment que c'est du lait qui coula des seins de Hère. Les ancêtres des Arméniens disent que c'est de la paille que Vahagn vola à Baršam, à l'occasion d'un hiver très dur.

¹⁹ W. Petri, Ananija Schirakazi – ein armenischer Kosmograph des 7. Jahrhundert, «Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft», 114, 1964, pp. 276-277.

²⁰ Selon ce fragment le ciel et la terre auraient été les deux moitiés d'un œuf gigantesque, pondu par le dragon au double nom d'Héraclès et de Chronos.

²¹ Pour ces textes voir H. W. Bailey, Zoroastrian Problems in the Ninth Century Books, Oxford, 1971², pp. 126, 135-136 et aussi R. C. Zaehner, A Zervanite Apocalypse II. – «Bulletin of the School of Oriental and African Studies», 10, 1940, pp. 618-619.

L'opinion que la Voie Lactée tire son origine du lait de Hère ou bien qu'elle représente l'ancien chemin du soleil se retrouve aussi chez Achilleus (PG XIX 969CD), mais il s'agit d'explications bien connues par l'ancienne littérature grecque, et il est en outre évident qu'ici Anania présente aussi d'autres opinions, qu'il tire non seulement de la tradition arménienne, mais qu'il prétend avoir tirées de la tradition grecque.

Nous pouvons maintenant prendre congé d'Achilleus et considérer brièvement deux autres passages d'Anania qui présentent des ressemblances avec le texte d'Eznik.

Dans le chapitre sur les astres (V,41), Anania rapporte l'objection de quelques païens, qui affirment que les astrologues sont à même de faire descendre la lune sur la terre, en la faisant enchanter par un sorcier. Eznik à son tour (III,9,2-5 = § 316) avait dit que les sorciers se vantent de pouvoir faire descendre la lune sur la terre. Bien que Kim Mowradyan ne l'ait pas remarqué, la même nouvelle se trouve dans la sixième *Homélie sur l'Hexaméron* de Basile²²: si ce dernier était la source d'Anania, ici il ne serait toutefois pas cité mot à mot, comme Anania le fait bien souvent. En plus, cette nouvelle est très répandue dans les sources grecques, à tel point que l'on ne peut pas exclure que le Širakac'i l'ait tiré d'un texte différent aussi bien de celui d'Eznik que de celui de Basile.

À la fin de son ouvrage (X,99-103) Anania parle de ceux qui adorent le soleil comme s'il s'agissait d'un être intelligent et rationnel, voire d'un dieu créateur. Il ajoute que, si le soleil était à même de parler, il nous rappellerait son travail de chaque jour: sa course sans fin, au service et pour l'avantage des êtres vivants, sa disparition périodique à cause des éclipses, bref le fait qu'il n'est pas un dieu, ni un être rationnel.

Au début de son traité (I,3,5-8 = § 3) Eznik à son tour laisse parler le soleil qui se présente comme un être indigne d'adoration, mais somme toute les deux textes sont plutôt différents: Anania pourrait tout au plus avoir tiré d'Eznik l'idée de faire parler le soleil.

Il faut aussi remarquer qu'Anania nous offre quelque chose de semblable, c'est-à-dire le soleil qui parle, quand il nous décrit, dans le chapitre sur la terre (III,35-43), un rite d'incubation dont il aurait été le sujet: puisqu'il doutait de l'existence des Antipodes, il alla prier dans l'église Saint Eugène, à Trébizonde, il s'y endormit, et ce fut le soleil lui-même qui lui apparut et qui, dans sa réponse à ses questions, lui révéla la vérité.

Pour conclure notre confrontation des textes des deux savants arméniens nous croyons pouvoir affirmer que, bien que des ressemblances entre les deux existent, aucune preuve certaine ne démontre qu'Anania

²² **Բարսեղ Կեսարացի**, Յաղագս վեցօրեայ արարչութեան, էջ 212:

ait eu recours au texte d'Eznik dans la rédaction des passages analysés ci-dessus. En effet les ressemblances que nous avons remarquées concernent plutôt les idées exprimées que la façon de les exprimer, et elles pourraient s'expliquer aussi bien par un souvenir de lecture de l'*Elc Alandoc'*, que par celui d'autres textes, arméniens ou grecs.